

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 453-455

Walter E. Crum

Un nouveau mot copte pour «navire».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOUVEAU MOT COPTE POUR "NAVIRE"

PAR

M. W. E. CRUM.

La rédaction d'un dictionnaire est une longue affaire; j'ai pensé que l'on ferait donc bien de signaler dès maintenant à l'attention des savants un mot intéressant, qui ne trouvera sa place que tout à la fin de notre ouvrage.

Parmi les divers mots employés par les Coptes pour désigner le navire, la galère, la barque, la plupart sont d'origine grecque. De ceux que l'on peut revendiquer comme appartenant à la langue indigène, quatre ou cinq ont déjà pris place dans les dictionnaires : (1) x01, le mot ordinaire, s'appliquant à toute sorte de vaisseau, soit maritime, soit fluvial, traduisant le grec ναῦς et πλοῖον et traduit le plus souvent par κάρη dans Actes, XXVII, 30, rendu en cet endroit par τίν (καράδιον); (3) ελλητές, δελμές, désignant également un petit bateau et rendant, comme le terme précédent, σκάρη dans Actes, XXVII, 16; (4) βλλρε (?), voir mon Dictionnaire et cf. βᾶρις; (5), ωλτοοντά, qui paraît équivaloir en quelque sorte au mot ordinaire x01; voir Quibell-Thompson, Saggara, Coptic Inscriptions, nos 368 et 370.

Or il existe en outre un mot qui se rencontre dans plusieurs textes aujourd'hui imprimés, mais qui a passé, que je sache, inaperçu jusqu'ici. Il se présente sous des orthographes légèrement différentes; mais tandis que la forme que j'ai ici mise la première se retrouve 8 fois, les autres n'ont été notées qu'une seule fois chacune.

Son emploi paraît se borner aux dialectes sa idique et fayyoumique :

1. $\operatorname{sinoyha} S$, 2. $\operatorname{senoyha} S$, 3. $\operatorname{seoyha} F$, 4. $\operatorname{sinoyax} S$, 5. $\operatorname{sinoy-bax} S$, 6. $\operatorname{kinbha} S$.

La seule fois où le mot est pourvu d'une traduction, c'est là où l'on aurait pu l'observer depuis longtemps: au fol. 54 b du célèbre glossaire Paris 44 (1). Là il est donné comme équivalent de ΔΡΟΜΑΝΙΜ (leg. –ΝΙΝ δρομάδιον), « vaisseau rapide, léger », et rendu par l'arabe حرافة et تحرافة et rendu par l'arabe حرافة et rendu par l'arabe « brûlot ».

L'emploi du GINOYHA ressort d'ailleurs des textes. (Les chiffres entre parenthèses renvoient aux six variantes signalées plus haut):

Budge, Misc., 268: trois grands troncs de persea (Φογε) sont destinés à construire un σ. (6) = Morgan, XXX, 44 (3).

Paris copte 1313, 34: un 6. (4) se vend trois cents solidi (165 livres anglaises environ).

Cod. Morgan, XXIX, 44 = Budge, op. cit., 274 = Morgan, XXX, 51 xx1: la dot de la fille d'un riche ἄρχων comprend des σ. (1), « qui voguent en mer ».

Budge, Mart., 5: pareillement la dot de la fiancée de saint Victor ne comprend pas moins de 300 s. (5), «qui voguent en mer».

Budge, Misc., 163: un magistrat fait main basse sur les biens d'un riche marchand, y compris des \mathfrak{G} . (1) (2). Notez qu'ailleurs (ib., 158, 160) ce même navire est appelé \mathfrak{X} 01.

Sobhy, Hélias, 6, 54; Cod. Morgan, XXI, 124: les supplices du martyr se terminent par son envoi sur un σ. (1) «au σέλαγος de la mer», où on lui tranche la tête.

Sobhy, op. cit., 26: il est question d'un petit σκάφος, amarré à un σ. (1) (3). Cod. Morgan, XXVIII, 96: un σ. (1) fait le trajet d'Antioche en Égypte, ou (Bull. Inst. franç., XIV, 166, 175) d'Antioche à Séleucie, et dans ce dernier cas le mot χοι s'emploie du même vaisseau. Ailleurs (MS. Michigan, 550, 49) les deux mots se trouvent plutôt en opposition.

De tout cela il résulte que nous avons affaire à un navire de proportions relativement grandes, bien adapté aux voyages lointains — il n'est en effet jamais question de voyages sur le Nil — et fait pour le transport des marchan-

⁽¹⁾ Page 111 de l'édition de M. Munier. Peyron, qui cite à tout moment ce ms., passe ce mot sous silence, ainsi que d'autres mots intéressants de la même page (HATCE, 20YHT).

⁽²⁾ La rédaction bohairique de ce conte ne

connaît plus le mot et passe la phrase (Budge, St Mich., 73), de même l'éthiopienne, qui en dérive (Pereira, Conversão de um rei, 1900, 22).

⁽³⁾ A comparer la σπάφη attachée au xoi des Actes, XXVII, 16.

dises. Son identification au type du $\delta \rho o \mu \acute{\alpha} \delta i o v$ — si toutefois une identification en pareil lieu mérite d'être prise au sérieux — indique en même temps un navire d'allure rapide.

Quelle peut bien être l'origine de ce mot, qui est à ranger, quant à la forme, avec le groupe кімгнр (1 fois кігнр), весинт,-мат, аємони, гаухна,-сах? Les noms de navire grecs n'offrent rien de comparable; parmi ceux de langue arabe non plus il n'y en a aucun, pas même غليون (1), que l'on puisse remanier, de façon à suggérer une parenté quelque peu probable.

Or il existe un mot fort ancien qui survivait jusqu'au delà du Nouvel Empire — j'ignore s'il y en a trace en démotique — et qui rappelle d'une manière frappante notre mot copte. Un bâtiment, qui fait le commerce entre l'Égypte et Byblos (d'abord Kbn, plus tard Kpni), porte dans les textes hiéroglyphiques le nom de la ville syrienne : kbnwt, kbnit (2). Si du mot sinoyha on retranche, comme simple intrus phonétique, le n (qui se retrouve dans les mêmes conditions dans la syllabe atone de nombre de mots coptes), on obtient une équivalence qui répond, ce me semble, suffisamment aux exigences de la phonétique (3). Le genre toutefois du vieux mot aurait changé, car la kbnit féminine se serait transformée en un sinoyha masculin.

W. E. CRUM.

P.-S. Je me suis trompé en traitant le mot oinoynx de « nouveau ». J'avais négligé le lexique de Tattam, où il se trouve déjà enregistré (forme 2), à la page 767, d'après le glossaire Paris 44.

N. Mais, vu la tendance du Fayyoumique à laisser tomber cette lettre et le fait que dans le ms. en question la syllabe oe se trouve être justement en fin de ligne, on ne saurait guère en tirer un argument sérieux.

⁽¹⁾ Loret, dans Mém. de la Mission, I, 326; Humbert, Guide de la conversation, 126.

⁽²⁾ SETHE, dans Aeg. Z., XLV, 7; BOREUX, dans Mém. de l'Inst. franç., L, 462.

⁽³⁾ La troisième des formes ci-dessus est sans